

C'est un rituel ancien. Je le tiens de toujours alors je l'ai appelé. Il n'avait pas de nom avant. C'était un rituel innommable d'ailleurs c'était injuste, ni vil ni dégoûtant, rien à voir avec la cervelle de l'ennemi dégustée à la petite cuillère. C'est un rituel secret. A l'hymen préservé filoché des transmissions. Intact et clandestin. Nul port en port de mère en fille, juste un truc de bonne femme que se refilent en douce quelques rats d'imprimerie. Je ne peux vous écrire son nom : le chuchoter en Garamond signerait promptement ma perte. Mais je vous affirme qu'il existe. Que je l'ai accompli ce soir. Parce que j'avais besoin de preuves, de preuves concrètes, vous comprenez.

A la première lecture, vous savez, à la première lecture j'ai senti quelque chose mais plusieurs en même temps. Plusieurs, un tas de choses. Des parasites sur la ritournelle discursive. Grammaticale centrifugeuse 4 mon ma, 9 me, 5 moi et 22 je. Un ego si diffus qu'il en brouillait le message. Le message de la lettre, je x 22 et 18 autres pièces devenues à conviction, je s'est emmitoufflé dans 40 voiles de soi, je se regarde partir, je se voit vous quitter et s'entend même souffrir, je se noie au reflet : je est une écriture. Le propre de la ligne de fuite, c'est que pour elle aucun cadavre ne doit frétiler en ténia au creuset de ses ventricules. Elle redoute bien trop la douleur, elle ne sait jamais quoi en faire alors elle reste horizontale.

A la deuxième lecture j'ai eu mal aux sinus et un pic acouphènes. Il y avait une mélodie rance engoncée de sueur et de poudre, de boue acre en bras de chemise qui trottait courbée camouflage derrière les arpèges claudicants orgue de barbarie syntaxique. Du papier à musique, sa lettre du je x 22 à vous, du papier à musique embaumant le formol. Mon corps était formel. Chaque lettre est un bocal. Si le cœur hait l'épistolaire c'est parce qu'il s'est couvert de bleus quand l'a fissuré l'aquarium. Mon corps sait ces choses là. Ces plusieurs et ce tas. On ne s'entend pas très bien mon corps et moi, c'est sûr. Mais j'ai besoin de lui en certaines circonstances. Il est le seul des deux à lire dans le sang noir, du coup pour le rituel je dois faire avec lui. Et je l'ai fait, d'ailleurs.

Une lettre imprimée, même une photocopie dans n'importe quelle police, on la croit brute et vierge de toute glue organique. Une lettre imprimée ça autant d'esprit qu'un miroir et ça ne peut se traverser. Je le pensais aussi. Alors qu'une lettre c'est des mots. Rien que des mots. Des mots des caramels bonbons et chocolats. Qui hachent le menuet gré des phrases, parfois entaillent les ventricules en minaudant museau poudré, qui rivalisent sans s'essouffler la marquise sortit à cinq heures : son carnet de bal s'est suicidé. Mais les mots, même emperruqués, ça finit toujours par parler. Mais une fois morts, ça va de soi.

Pour lire dans les entrailles des mots il faut d'abord faire chauffer un demi litre d'eau dans laquelle a été diluée l'article du Petit Robert qui définit la vérité. La lettre aux mots noyau Cassandre doit être ébouillantée, il faut pendant qu'on verse l'H₂O modifiée fredonner une chanson qui toupine gutturale, ça peut aider le corps pour qu'il entame la transe et puis c'est bon pour la Stimmung.

Mettre la lettre détremnée dans un bol en grès bleu. Le grès c'est important parce que les parois râpent. Le bleu ça l'est aussi parce que les myosotis sont toujours plus bavards chez les caméléons. Dire au corps je te laisse : matin midi et soir debout tu resteras. Encouragé main droite amorcer le processus. Mouvements vifs aux poignets, pétrir les mots humides qui se collent à la chair sanglotante de chaleur. Malaxer à pleines paumes et s'y éclore les cloques, touiller griffes et phalanges, égoutter au chinois, prendre une assiette. Y réserver la pâte de mots. Ajouter un sachet de thé vert dans le bol, pour masquer le goût du souvenir. Regarder le corps opérer. Ne surtout pas intervenir, jamais. Le corps doit être seul pour achever le rituel, il faut le laisser être, le palper au-dedans en bâillonnant la crainte de voir vomir Pandore. Assistée tapie coin du crâne, je vous assure que j'ai tout vu. La fourchette a été saisie. La pâte de mots

lentement mâchée, le bol asséché aux tréfonds. La substantifique moelle se mange avec une tranche de pain de seigle et une pincée de sel aux corolles épanouies. Mon corps a mangé et a bu. La peau de la lettre était grasse. Le jus de mots était caillé. Aucune sapidité, si ce n'est l'âpre cendré, le carbone faisandé et caractéristique du brasier talons déserteurs. Longtemps encore en bouche après déglutition.

C'est un rituel ancien, mais il a fait ses preuves. Il révèle le goût des lettres, de toutes les lettres, c'est impossible de se tromper. Et celle que j'ai mangée ce soir avant celui de la lâcheté : j'ai déjà un aphte sur la langue.

Chloé Delaume pour Sophie Calle, in *Prenez soin de vous*.